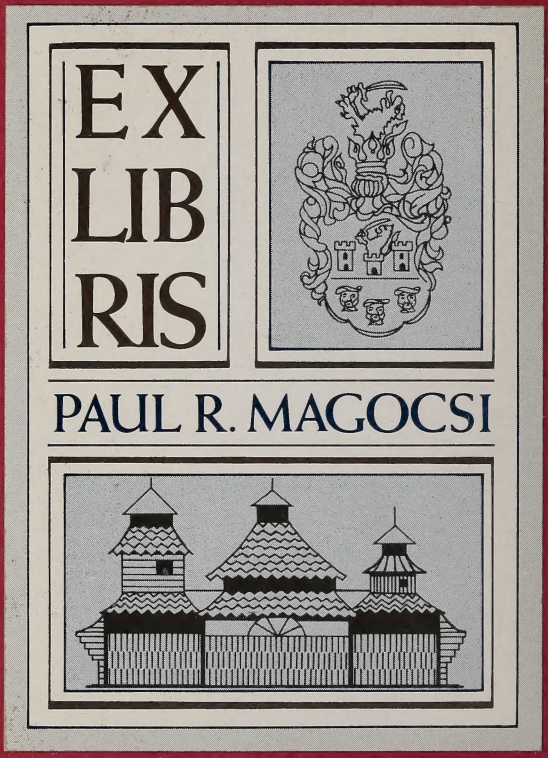
Mémoire sur les aspirations nationales des Petits-Russiens de l'ancien empire austro-hongrois

Dmitrij Markoff


EX
LIB
RIS
PAUL R. MAGOCSI

Mémoire sur les aspirations nationales des Petits-Russiens de l'ancien empire austro-hongrois.

Dans les frontières de ce qui était hier encore l'Autriche-Hongrie, vivent 4 millions 1/2 de Russes, appartenant à la branche petite-russienne de la nation russe et connus, en Autriche-Hongrie, sous le nom officiel de « Ruthènes ». Les Petits-Russiens occupent en masses compactes ou en majorité écrasante (75 %) toute la Galicie à l'est du San, ainsi que la partie carpathienne de la Galicie occidentale jusqu'aux sources supérieures du Poprad et du Dounajetz, pays connu sous le nom de « Lemkovchtina ». En Bukovine, la population russe, constituant en chiffres ronds 350.000 habitants, occupe les départements de Zastavna, Kotzman, Vachkovtz, Vischnitz, Tschernovitz, Storojenetz et Sereth. En Hongrie, plus d'un demi-million de Russes occupent en masses compactes les comitats de Szarosz, Bereg, Ungvar, Ung, Zemplin et de Marmarosz-Szigeth. En outre, il y a tant en Galicie qu'en Bukovine et en Hongrie des oasis russes et des régions plus ou moins vastes entourées par d'autres populations appartenant aux nations polonaise, roumaine ou hongroise. Les pays ci-dessus mentionnés appartenaient jusqu'au milieu du XIV^{e} siècle à la prin-

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/mmoiresurlesaspi00mark

cipauté russe, principauté galicienne-vladimirski, avec les villes-capitales de Galitsch et de Lwow, la première fondée par le prince galicien-russe, Vladimirko, la seconde par le roi de Galicie, Léon. Par un accord survenu entre un parent des princes galiciens, Louis de Hongrie et le roi de Pologne, Casimir le Grand, la Galicie russe fut incorporée à l'État polonais. En 1772, au temps du partage de la Pologne, Marie-Thérèse avait revendiqué pour la couronne de Hongrie, la Galicie russe, ou, comme on l'appelait alors, la Russie rouge (Russia minor, Russia rubra) s'appuyant sur les droits de parenté entre les rois hongrois et les princes galiciens. Quelques années plus tard, la Bukovine fut aussi attribuée à l'Autriche-Hongrie. Dans les actes et les documents du gouvernement austro-hongrois, la partie orientale, partie russe, de la Galicie, était toujours dénommée « Russia rubra » « Rothrussland » par opposition à la partie occidentale, partie de la Galicie nettement polonaise et constituant, comme on le sait, le grand-duché de Cracovie avec les principautés d'Auschwitz et de Zator. Cette distinction d'une partie russe en Galicie se reflétait dans la vie gouvernementale et politique, et se maintint jusqu'en 1860-1867. C'est ainsi qu'il y avait un Gouvernement spécial à Lwow, tandis qu'à Cracovie, en raison de la population polonaise, il y avait une administration particulière.

Au point de vue de la culture, les Petits-Russiens habitant la Galicie, ne connaissaient, il y a une trentaine d'années, aucun parti politique. Le paysan russe de Galicie *s'estimait et se disait russe;* il était profondément attaché au rite oriental russe de l'église chrétienne. Il n'était alors nullement question d'une culture nationale « ukrainienne », ni d'un séparatisme « ukrainien ». L'Ukraine n'était connue que comme une

expression géographique, comme la marche avancée de la Russie du Sud, remplie de traditions historiques russes, connue dans l'histoire et la littérature mondiales pour le rempart et la barrière de l'unité et de la civilisation nationales russes contre les Turcs, les Tatars et les Polonais.

Les malentendus qui s'étaient produits entre la Russie et l'Allemagne après le Congrès de Berlin, devaient inévitablement avoir un contre-coup sur la population russe de l'Autriche-Hongrie. Suivant les indications de Bismarck, le philosophe allemand, Hartmann, publia des ouvrages dans lesquels il s'efforçait de mettre en évidence la nécessité absolue de partager la Russie en deux : *Russie du Nord et Russie du Sud.* Pour atteindre ce but, Hartmann conseillait de s'attacher à la fondation d'un État particulier du Sud, État ukrainien désigné sous le nom de « *Principauté de Kiev* ». Les provinces russes de l'Autriche-Hongrie, alliée de l'Allemagne, devaient en être le Piémont avec la ville Lwow comme centre de propagande de l'idée ukrainienne du sud de la Russie. Conformément aux plans allemands, il se produisit bientôt au sein du peuple russe de l'Autriche-Hongrie, des divergences dans les aspirations nationales, politiques et culturelles. Jusqu'en 1880-1890, l'ancien et unique parti politique russe fut l'objet de véhémentes persécutions. C'est contre lui que s'était élevé le parti nommé « ukrainien ». Ce parti, avec l'aide des Allemands, cherchait à créer un État ukrainien indépendant et à inaugurer une culture « ukrainienne » et une langue artificielle, prétendue ukrainienne, aussi étrangère à la langue littéraire russe, que distincte de l'idiome des paysans petits-russiens. Ce nouveau parti s'est puissamment accru au cours de ces dernières années de perturbation générale. Une quantité de livres se pu-

bliaient aux frais de l'Autriche et surtout de l'Allemagne, et une large propagande ukrainienne menée adroitement se faisait sentir dans toute l'Europe. Cette intrigue austro-allemande a découvert son jeu, au Congrès de Brest-Litovsk. Longtemps déjà avant la conclusion de la paix de Trotzki, les représentants de l'Ukraine, certains Ukrainiens, autrichiens et russes, Vassilko, Goloubovitch et Sevrjuk négociaient avec Czernin dans une conférence secrète, les conditions de la paix de Brest-Litovsk, dont le programme impliquait de toute évidence l'établissement d'un État particulier ukrainien.

En même temps, le parti russe ou russophile en Autriche-Hongrie subissait un triste sort. En butte, dès avant la guerre, à des procès politiques et emprisonnements arbitraires, le parti russe fut soumis en temps de guerre, à des persécutions barbares de la part des Allemands et des Magyars. Des milliers de paysans russes, en Galicie, en Bukovine et en Hongrie ont gravi l'échafaud, des centaines d'intellectuels et des paysans russophiles par dizaines de milliers, ont été arrêtés ou internés dans des camps. Citons parmi tant d'autres, le député Dmitrij Markoff, Vladimir Kourilovitch, Cornelius Senyk; sur le moindre soupçon, le Conseil de guerre de Vienne décrétait la peine de mort (1).

Aux persécutions subies par les personnes qui se déclaraient favorables à l'union nationale et intellec-

(1) Dans le seul camp d'internés de Thalerhof (Styrie) ont péri, pendant la première moitié de 1915, 3.800 paysans galiciens-russes. En 1914, à Przemysl, un détachement de 46 étudiants qu'on emmenait en prison, fut massacré par le « honved » (cavalerie hongroise), dans la rue des Franciscains (v. le discours du député tchèque Stříbrný, prononcé en 1917, au parlement de Vienne).

tuelle avec le monde russe, s'ajoutait la confiscation des biens des organisations nationales russes en Galicie et en Bukovine (2). Non seulement les associations politiques, mais encore les œuvres d'éducation nationale ainsi que toutes les organisations économiques et financières du parti national russe ont été ou fermées ou confisquées. Les pertes et dommages causés aux organisations nationales russes, atteignent la somme de 200 millions environ. Malgré ces mesures draconiennes du gouvernement austro-hongrois, et en dépit de toutes les poursuites et oppressions de la part de la classe dite intellectuelle ukrainienne, le peuple russe de l'Autriche-Hongrie n'a pas péri!... Avec la chute de l'Autriche-Hongrie, les organisations nationales russes ont convoqué, aux mois de novembre et décembre 1918, des assemblées nationales en Galicie et en Hongrie (dans les villes de Lwow, Sanok, Florinka, Eperies et de Koschitza). Ces assemblées se sont déclarées pour l'union des Petits-Russiens de l'ex-Autriche-Hongrie avec les Russes de la Russie et non pas avec l'État ukrainien. Représentant la volonté des paysans russes, oubliant toutes les divergences de vues et de partis, et animés de la résolution inébranlable de travailler à l'union de toutes les branches russes dans un seul État russe, le Conseil National russe de Lwow, en qualité de grande magistrature du peuple russe de Galicie et de Bukovine, a décidé dans ses réunions du 2 décembre 1918, ce qui suit:

---

(2) L'histoire et la science ont depuis longtemps démontré que les Petits-Russiens et les Grands-Russiens ne sont qu'un seul peuple, au point de vue national et culturel. Dans ces dernières années, des savants slaves d'Occident : les professeurs des Universités de Vienne et de Prague, Jagitch, Vondrák et Niederle, se sont prononcés pour l'union nationale et culturelle de toutes les branches du peuple russe (v. *Jahrbücher fur slavische Philologie,* t. XX, et *Slovenski Svet.*)

1° Le peuple russe de l'ancienne Autriche-Hongrie fort de 4 millions 1/2 d'habitants en masses compactes, déclare sa volonté propre de réaliser avec l'État démocratique russe, une union simple, autonome ou fédérative;

2° L'organisation nationale russe de Galicie et de Bukovine prie les gouvernements des Puissances alliées d'envoyer le plus tôt possible leurs forces armées pour le rétablissement de la paix, le maintien de l'ordre et l'introduction de mesures légales, permettant au peuple russe de Galicie, de Bukovine et de Hongrie de manifester sa libre volonté;

3° Il décide de demander que les représentants de l'Organisation Nationale russe soient autorisés à participer en leur qualité de délégués élus, aux délibérations et aux discussions se rapportant au sort du peuple russe de l'Autriche-Hongrie;

4° De rendre responsables tous ceux qui ont commis, durant la guerre, des cruautés et des actions barbares contre ceux qui manifestaient les aspirations du peuple russe d'Autriche-Hongrie à l'union nationale par des actes de sympathie envers les Puissances Alliées de l'Entente. Ces responsabilités sont demandées non seulement pour les criminels directs, les généraux austro-hongrois et autres personnes officielles, mais encore en Galicie et en Bukovine, pour les représentants du parti dénommé « ukrainien », comme instigateurs des persécutions ci-dessus mentionnées.

En outre, le Conseil National russe, dans la même réunion du 2 décembre 1918, a décidé de faire connaître officiellement les réclamations ci-dessus énoncées du peuple russe de l'ex-Autriche-Hongrie aux gouvernements des Puissances Alliées. Dans ce but,

une délégation dont faisaient partie le prêtre Jourtchakavitch, le Dr Valnitzki et le soussigné en qualité de président de la Délégation, a été envoyée à Prague. C'est le 24 décembre 1918 que cette délégation a été aimablement reçue par le président de la République tchécoslovaque, M. Masaryk, à qui elle a eu l'honneur de remettre un mémoire sur la situation actuelle et les réclamations du peuple russe de l'ex-Autriche-Hongrie. En ma qualité de délégué du Conseil National russe de Lwow, qui dirige les affaires du peuple russe de Galicie et de Bukovine, comme en ma qualité de plénipotentiaire de la Rada-Ungaro-Russe de Prachevye, laquelle, dans sa réunion du 21 décembre 1918, a approuvé l'Union des Russes de Hongrie avec l'État russe, je me permets de vous présenter le procès-verbal contenant sous les paragraphes 1 à 4, les revendications du peuple russe de l'ex-Autriche-Hongrie.

Je crois et j'espère que le sort des 4 millions 1/2 de Petits-Russiens de l'ex-Autriche-Hongrie sera fixé selon les désirs de notre peuple et conformément au 13e point du programme du président Wilson sur la liberté des peuples de disposer d'eux-mêmes.

La réunion par la violence de 4.500.000 Petits-Russes de l'ancienne Autriche-Hongrie à la Pologne, à la Roumanie ou à la Hongrie, ne saurait constituer une solution définitive de la question. Elle ne saurait que provoquer dans l'avenir une lutte inutile, comme le prouve aujourd'hui la guerre qui, depuis plus de trois mois, désole la Galicie.

Dr Dmitrij MARKOFF.

Délégué du Conseil National russe
de Lwow, ex-membre du parlement de Vienne
et de la Diète de Lwow (Galicie).